



Les Cahiers d'Outre-Mer
Revue de géographie de Bordeaux

233 | Janvier-Mars 2006
Varia

À la voile, autour du monde : une volonté permanente de dépassement

Jean-Claude Amadou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/169>
DOI : 10.4000/com.169
ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006
Pagination : 7-11
ISBN : 978-2-86781-406-8
ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Jean-Claude Amadou, « À la voile, autour du monde : une volonté permanente de dépassement », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 233 | Janvier-Mars 2006, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/169> ; DOI : 10.4000/com.169

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

À la voile, autour du monde : une volonté permanente de dépassement

Jean-Claude Amadou

- 1 « Un homme, un bateau » ! En lançant, en 1959, l'idée d'une course en solitaire entre Plymouth et New York, H. G. « Blondie » Hassler (disparu en 1987) ne se doutait pas qu'il allait contribuer à révolutionner la voile sportive en la sortant du cadre, sélect et suranné, des yachts-clubs où elle s'était jusque-là épanouie. À partir de là se multiplient les courses transatlantiques ou transpacifiques en monocoques sur le modèle anglo-saxon, fidèle à l'esprit de la régatée traditionnelle ; les skippers français stimulés par le double succès d'Éric Tabarly (1931-1998) dans l'OSTAR anglaise (en 1964 et 1978), séduits aussi par les belles possibilités offertes par les multicoques, devaient très vite témoigner d'un attrait de plus en plus exclusif pour la course « autour du monde ».
- 2 Les organisateurs des Transats ayant décidé avec les années 1980, dans un souci de sécurité, d'interdire l'accès des courses classiques à des voiliers de plus de 60 pieds, soit 18,26 m, conçus par les meilleurs architectes assimilant les plus récents acquis de la technique navale et de la chimie des composites, force était donc pour des navigateurs épris de modernisme et de performances d'exception, de se porter désormais dans de nouvelles voies, ce dont témoignent l'invention du « Vendée Globe » et du « Trophée Jules Verne ». Dans le même esprit, la course autour du monde « à contre-vents », s'efforce d'exalter la compétence acquise par quelques navigateurs épris d'originalité.
- 3 Certes il s'agit encore le plus souvent d'hommes, dans la logique d'une tradition maritime assez spécifiquement masculine ; il convient tout de même de souligner ici l'affirmation récente de quelques navigatrices d'exception. Déjà quatre « dames de mer » ont pu inscrire leurs noms au palmarès de la voile sportive : Florence Arthaud qui a, en 1990, emporté la « Route du Rhum » sur *Pierre 1^{er}* ; Isabelle Autissier qui fut la première femme à s'engager, en 1990, dans le « BOC Challenge » ; Catherine Chabaud qui fut aussi la première à boucler un tour du monde en solitaire sans escale dans l'édition 1995-1996 du « Vendée Globe » où elle a terminé 6^e ; Karine Fauconnier enfin, la fille d'Yvon,

victorieuse notamment dans la « Transat AG2R », en 2000, aux côtés de Lionel Lemonchois, et qui n'a sans doute pas dit son dernier mot !

- 4 Mais c'est à la petite Anglaise, Ellen MacArthur (1,58 m ; 60 kg !), que devait finalement revenir l'honneur de battre, en 2005, le record établi par Michel Desjoyeaux dans la quatrième édition du « Vendée Globe », au terme d'une remarquable course sans escale autour du globe, en solitaire et multicoque.

1 - Une série d'initiatives pionnières d'inspiration anglo-saxonne... :

- 5 1968-1969 : le « Golden Globe », « pari fou », est la première course autour du monde en solitaire, sans escale ni assistance. Gagnée par Robin Knox Johnson, en 312 jours, elle sera notamment marquée par la décision de Bernard Moitessier de sortir du jeu pour poursuivre « sa longue route » et par les suicides de Donald Crowhurst et Nigel Tetley.
- 6 1970 : Premier « Global Challenge », une course en solitaire « à contre-vents et courants » autour de l'Antarctique. Elle est gagnée par Chay Blith, un Écossais, en 292 jours. Mike Golding en 1993 et Philippe Monnet en 2000 s'attacheront ensuite à améliorer la performance en portant le record à 161 jours dans le premier cas, à 151 jours 19 heures 54 minutes et 19 secondes (admirons la précision des chronomètres) dans le second.
- 7 1973-1974 : Première « Whitbread », un tour du monde en équipage avec escales. Changeant de sponsor, elle deviendra en 2000 la « Volvo Ocean Race ».
- 8 1982 : Premier « BOC Challenge » (ou « *Challenge British Oxygen Company* »), un tour du monde en solitaire couru en quatre étapes au départ de Charleston (USA), un nouveau défi lancé par Robin Knox Johnson. L'emportent successivement Philippe Jantot (n° 1 dans la première édition, il gagne même les quatre étapes de la seconde), Christophe Auguin et Mario Soldini. Devenue sans objet suite à la triple victoire française, l'épreuve prendra en 1998, le nom d' « Around Alone » uniquement réservé aux monocoques. L'édition 2002-2003, courue en cinq étapes de New York (USA) à Torbay (GB), a vu la victoire de Bernard Stamm, Suisse certes mais Finistérien d'élection, enlevant successivement les cinq étapes.

2 -... reprises et popularisées par les skippers français...

- 9 1989-1990 : Premier « Vendée Globe », une course en monocoques solitaires sans escale via le cap de Bonne-Espérance, les caps Leeuwin et Horn. Le premier (13 partants) est gagné par Titouan Lamazou en 19 jours et 8 heures. Suivront au palmarès Alain Gautier, pour la seconde édition, et Christophe Auguin, pour la troisième (en 105 jours 20 heures et 31 minutes). L'édition 1996-1997 sera l'une des plus dramatiques avec la disparition, dans le Pacifique, du Canadien Gerry Roufs, le naufrage de Dinelli et les chavirages de Thierry Dubois et de Tony Bullymore.
- 10 1993 : Bruno Peyron enlève le premier « Trophée Jules Verne », un tour du monde en équipage en moins de 80 jours sur une idée lancée, vers la fin des années 1980, à La Trinité-sur-mer, par quelques navigateurs français chevronnés. Avec le catamaran *Commodore-Explorer* (ex- *Jet-Service-V*), conçu en 1986, il réalise un temps de 79 jours 6 heures 15 minutes et 56 secondes et lance, peu après sa victoire, l'idée de « The Race », la « première course autour du monde sans limitation de taille des bateaux ».
- 11 1994-1997 : le Néo-Zélandais Peter Blake (1948-2001) et le Français Olivier de Kersauzon améliorent successivement le record de Bruno Peyron. Le premier, dès 1994, avec le catamaran *Enza-New-Zealand*, finit en 74 jours 22 heures 17 minutes et 22 secondes ; le second, à sa sixième tentative pendant ces quatre années, sur son trimaran *Sport-Elec*, le

porte à 71 jours 14 heures 22 minutes et 8 secondes. Il le conservera cinq ans, du 19/05/97 au 12/05/02.

- 12 2000-2001 : le quatrième « Vendée Globe » est gagné, sur *PRB*, par Michel Desjoyeaux, en 93 jours 3 heures 57 minutes et 32 secondes. La course est marquée notamment par la performance d'Yves Parlier contraint de s'abriter le temps nécessaire dans une île déserte du Pacifique (l'île Stewart), pour réparer son navire et par la belle performance d'Ellen MacArthur arrivée vingt-quatre heures seulement après le vainqueur.
- 13 2000-2001 : « The Race » imaginée par B. Peyron, au printemps 1993 devait être à cheval sur deux siècles, une boucle autour du monde « par les trois océans et les trois caps », en équipage et sans escale, ni assistance, pour les plus grands multicoques jamais conçus intégrant les technologies les plus actuelles. Sept navires sont engagés dont cinq neufs. Steve Fossett y participe avec *Playstation* allongée à 38,1 m (125 pieds), mais devra abandonner avant l'équateur. Le Néo-Zélandais Grant Dalton l'emporte, sur *Club-Med*, en moins de 63 jours.
- 14 2002 : Bruno Peyron sur *Orange I*, reprend l'avantage dans le « Trophée Jules Verne » en 64 jours 8 heures 37 minutes et 24 secondes, à la moyenne de 18,15 noeuds (33,6 km/h), améliorant le record de Kersauzon de plus d'une semaine.
- 15 2003-2004 : une double tentative (indépendante) de tours du monde en solitaire : celle de Francis Joyon, sur *IDEC*, le vieux trimaran de Kersauzon, tentant un périple en multicoque sans escale, avec pour objectif de battre la performance de M. Desjoyeaux réalisée dans le quatrième « Vendée Globe ». Il boucle son périple en 72 jours 22 heures 54 minutes et 22 secondes ; celle de Jean-Luc Van den Heede, sur un monocoque en aluminium de 26 m, *Adrien*, qui tente pour la quatrième fois une navigation « à l'envers » autour de l'Antarctique et bat le record de Philippe Monnet de 29 jours, en 122 jours 14 heures 3 minutes et 49 secondes. Une belle performance pour cet homme de 58 ans, seul navigateur à avoir, à ce jour, bouclé cinq tours du monde et doublé onze fois le cap Horn ! Deux records tombent ainsi à un mois seulement de différence : 2 février/9 mars 2004. Car les courses dans l'Antarctique privilégient évidemment l'été austral.
3 -... jusqu'au coup d'éclat de l'Américain Steve Fossett, skipper atypique...
- 16 2004 : parti, en outsider pour avoir refusé de payer les 30 000,00 euros, montant de l'adhésion à l'Association « Tour du Monde en 80 jours » présidée par de Kersauzon, Fossett bat le record de B. Peyron en 58 jours 9 heures 32 minutes et 45 secondes. sur son catamaran *Cheyenne*, l'ex-*Playstation* qu'il avait utilisé pour « The Race ». Mais faute de pouvoir revendiquer le trophée, celui-ci devait finalement revenir à O. de Kersauzon, parti peu après sur son trimaran *Geronimo*. Avec 63 jours 13 heures 59 minutes et 46 secondes, celui-ci améliorerait certes la performance de B. Peyron de 18 heures 37 minutes et 36 secondes, mais restait à cinq jours pleins de celle de l'Américain qui avait, il est vrai, bénéficié de circonstances atmosphériques exceptionnelles. Et comme si ce camouflet ne suffisait pas, Bruno Peyron devait encore, fin 2004, voir le lancement d'une manifestation concurrente, l'« Oryx Ouest », une nouvelle course autour du monde à partir cette fois du Qatar dont les quatre concurrents inscrits ont quitté Doha le 5 février 2005. L'épreuve réservée à des multicoques de plus de 100 pieds (30,48 m) et dotée d'un million de dollars de prix, verra cependant très vite fondre la liste de ses engagés suite à l'abandon de *Geronimo* (O. de Kersauzon) et *Cheyenne* (D. Scully).
- 17 À 59 ans, S. Fossett, l'homme de tous les défis, qui n'a découvert la voile qu'à 48 ans, déjà titulaire de quinze des plus prestigieux records de voile homologués par le *World Speed Sailing*

Record Council (WSSRC), restait encore, et de loin, le meilleur. Il put ainsi, dès le 22 avril, annoncer, non sans malice pour ses rivaux français qui ne voulaient voir en lui qu'un marginal, qu'il renonçait dorénavant à la voile puisqu'il n'avait plus personne à battre et mettait en vente son catamaran pour se vouer tout entier à l'aviation. Revenu vers ses premières amours, il pourra ainsi tenter et réussir, entre le 28 février et le 3 mars 2005, un vol en solitaire d'ouest en est autour du monde sans escale en 67 h 2 min et 12 secondes, à bord d'un monoréacteur, le « Global Flyer ». Celui-ci, conçu par Burt Rudan et financé par Richard Branson pesant 1 500 t à vide pour une envergure de 37,5 m, celle d'un B 747, n'était au mieux qu'un « réservoir volant » dont les 10 t au décollage étaient, à 83 %, constituées de carburant ! 4 -... mais les records maritimes n'en continuent pas moins de tomber 2005 voit en effet, en mars avec :

- 18 – la performance de Vincent Riou dans le « Vendée Globe » bouclant sur *PRB* sa sixième édition en 87 jours 10 h 47 minutes et 55 secondes ; avec Jean Le Cam, n° 2, sur *Bonduelle* et Michael Golding, n° 3, sur *Ecover* (le premier skipper à avoir franchi la ligne d'arrivée sans sa quille !), on passe ainsi sous la barre des 90 jours. ;
- 19 – Ellen Mac Arthur boucle en parallèle une course en solitaire et en multicoque autour du monde qui achève sa circumnavigation sur *B & Q/Castorama*, un trimaran de 28,80 m, en 71 jours 14 heures 18 minutes et 33 secondes. Son anoblissement par la reine Elisabeth II viendra couronner une carrière prometteuse où figurent déjà une victoire dans la « Transat » anglaise (en 2000), une seconde place dans la quatrième édition du « Vendée Globe », le record et une victoire dans la « Route du Rhum » de 2002.
- 20 – Le coup de théâtre vient de Bruno Peyron qui reprend le « Trophée Jules Verne » sur son catamaran *Orange II*, dans le temps remarquable de 50 jours 16 heures 20 minutes et 4 secondes, un résultat qu'il pourrait, pense-t-il, améliorer si l'occasion lui en était donnée.
- 21 « Nous avons montré un potentiel qui n'a pas encore été développé jusqu'au bout, devait-il en effet déclarer à son arrivée... Si on repart demain, on sera encore meilleur » car « dans les mêmes conditions que Steve Fossett depuis le Brésil, on terminait en 47 à 48 jours » !
- 22 Dans le domaine maritime où il a choisi de s'exprimer, B. Peyron (né en 1965 à La Baule) a lui aussi déjà un palmarès élogieux que ce soit en planche à voile, en monocoque ou en multicoques. Il est en effet titulaire déjà de vingt-quatre records océaniques et de trente-sept records transocéaniques. Et son équipage, trié sur le volet, n'a rien à lui envier. Car ces seize hommes totalisaient ensemble 139 traversées de l'Atlantique, 19 « Tours du monde », 26 « Solitaire du Figaro », 14 « Tours de France », 48 Championnats d'Europe et 66 de France ! On y trouvait, entre autres, Bernard Stamm et Lionel Lemonchois, deux noms que nous avons déjà eu l'occasion de citer.
- 23 Ainsi, au-delà et en marge, des grandes « classiques » nourrissant une année nautique de plus en plus chargée, s'affirme avec le tournant du siècle une nouvelle gamme d'épreuves réservées aux meilleurs skippers naviguant autour du monde, en solitaire ou en équipage, sur la route des trois caps. Mais il semble bien maintenant que l'on soit ce faisant parvenu, en une dizaine d'années seulement, aux limites du possible. Sans doute pourra-t-on encore, en profitant de circonstances exceptionnelles, parvenir à grappiller quelques heures, quelques jours peut-être, révélant du même coup de nouveaux talents, mais il est assez probable que l'on aura de plus en plus de mal à faire beaucoup mieux. Certes il reste bien ici à explorer les perspectives offertes, en vitesse pure (c'est l'objet des recherches d'Alain Thébault avec l'*Hydroptère* imaginé naguère par Éric Tabarly), par des navires

« volant » littéralement à la crête des vagues. Mais ce qui est à la rigueur concevable dans une baie abritée et par une mer favorable, ne peut que laisser rêveur dans les conditions limites des Quarantièmes rugissants et des Cinquantièmes hurlants !

- 24 L'avenir est donc en ce domaine assez incertain à moins de ne voir désormais dans ces courses autour du monde qu'une façon extrême, pour des navigateurs chevronnés, de se donner de nouvelles occasions individuelles de dépassement, en se lançant sur la route ouverte par les pionniers dont nous venons de rappeler les principaux noms, avec ou sans espoir de record. Pour la gloire, en quelque sorte !

AUTEUR

JEAN-CLAUDE AMADOU

Professeur émérite, Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3